

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE MOUVEMENT DES RETRAITES

Ce qui nous marque, ce que nous avons vu et entendu :

- **Sur le syndicalisme**

On se souvient tous des discours « officiels » au moment des gilets jaunes : le syndicalisme, c'est fini, d'ailleurs il ne représente presque rien... On a dit les syndicats morts, inutiles... Maintenant, c'est des mouvements comme les gilets jaunes qui sont légitimes, etc... etc...

Avec le Mouvement des retraites, le syndicalisme revient au premier plan et s'impose comme un interlocuteur incontournable. Et pas seulement une organisation, mais l'ensemble des organisations.

« A la CGT, l'interprofessionnel retrouve toute sa place. Alors que les UL ont du mal à vivre, que les syndicats sont souvent assaillis par de multiples questions et pourraient avoir tendance à se recentrer sur leur lieu de travail, C'est l'interprofessionnel (U.L., U.D.) qui anime les luttes et retrouve ainsi une nouvelle vitalité. A Cherbourg, par exemple, alors que l'UL était en panne depuis 2 ans, une équipe de jeunes qui ont pris leur place et leur dimension dans le mouvement, reprend le flambeau ».

L'interprofessionnel mobilise sur des revendications qui dépassent largement le cadre de l'entreprise.

Le front syndical qui se fissure souvent au bout d'un certain temps, surtout dans un mouvement aussi long, demeure bien uni.

Les divergences avec la CFDT, aussi bien sur la forme que sur le fond, sont vécues par beaucoup comme une blessure... qui risque d'être profonde et durable...

- **Sur la gauche**

Le mouvement provoque la gauche à se rassembler. La majorité des partis de gauche se retrouve pour deux meetings communs nationaux. Ils présentent un texte commun de contre-propositions à l'Assemblée. Ils lancent une pétition commune. Ils sont présents dans les manifs.

- **Le contenu revendicatif**

Le Gouvernement voulait au départ focaliser sur les régimes spéciaux. La mobilisation a obligé à braquer les projecteurs sur l'essentiel de la réforme : la retraite à points.

« J'ai été frappé par le haut niveau du contenu des luttes qui s'est précisé au fil des semaines : après des luttes qui ont pu apparaître comme catégorielles, un socle commun s'est de plus en plus imposé dans les manifestations : prises de paroles et slogans. Socle qui pourrait se résumer ainsi : une lutte pour tous, pour demain, qui concerne toutes les générations, à savoir : un droit de vivre sa retraite pour tous ».

« A travers des vidéos de réseaux sociaux qui m'ont été transmises, j'ai vu la qualité d'interventions de militants de base dans des dépôts, des lieux de travail, devant des blocages, qui m'ont beaucoup impressionné par la qualité de l'analyse et la sérénité qu'ils reflétaient : analyse quotidienne de la situation, parole donnée aux travailleurs, décision démocratique... Pour certains responsables syndicaux, cela a probablement été le baptême du feu ».

- **La forme des luttes**

« J'ai été marqué par l'inventivité et la créativité dont ont fait preuve les organisations mais aussi les manifestants. Une retraite aux flambeaux, du jamais vu ! ou un tribunal reconstitué pour juger le projet de loi... ou encore un carnaval pour le brûler... Des manifs joyeuses, avec orchestres et sonos, pas tristes du tout ! ».

« Et surtout la fierté des travailleurs, chômeurs, retraités... de relever la tête, d'occuper la rue, après des années et des années à en prendre plein la tronche... ».

« Le mouvement a basculé, me semble-t-il, lorsqu'on a senti une certaine baisse à certains moments dans les manifs et lorsque les organisations ont annoncé : on s'installe dans la durée... Ce qui a entraîné des travailleurs à rejoindre le mouvement alors qu'il était commencé depuis 2, 3 ou 4 semaines et à diversifier les modes d'action. En somme, à se « refilet le bébé ».

- **Le poids de l'opinion publique et de la solidarité**

Les enquêtes d'opinion ont été un élément déterminant dans la poursuite du Mouvement. Environ 60% au début, un peu moins après, surtout avec les grèves des cheminots et RATP. Aujourd'hui, 67% demandent un référendum et 56% demandent de retirer le projet. Dans le même temps, les caisses de solidarité aux grévistes n'ont jamais connu un tel afflux... Comme si toute une partie de la population qui, pour une raison ou pour une autre, ne peut pas faire grève, fait une grève par procuration. Ce n'est pas nouveau, mais l'ampleur et la durée me frappent beaucoup.

- **Les questions fondamentales posées**

Dans les discussions, même s'il y a beaucoup de flou dans le projet et d'imprécisions, il en ressort plusieurs réflexions assez claires :

- I. **On va travailler plus longtemps et percevoir des retraites inférieures (calcul sur la totalité de la carrière).**
- II. **C'est la question du secteur et du service public qui est en cause : la Sécurité sociale va suivre, l'Hôpital, l'école, la SNCF, etc... On est dans une démarche comptable et non dans une démarche de réponse aux besoins. La privatisation annoncée ou rampante du secteur public : se débarrasser de ce qui n'est pas rentable et le vendre au privé... Or, le secteur public, c'est l'assurance pour tous, mais surtout pour les plus modestes, que leurs besoins élémentaires sont assurés. C'est le pilier de la démocratie et du vivre ensemble.**
- III. **Enfin, quelle société voulons-nous ? Une société où l'argent détermine tous les choix, ou une société humaniste et solidaire ? Les choix qui étaient ceux du Conseil National de la Résistance ont forgé un socle du vivre ensemble dont nous sommes fiers. Allons-nous jeter tout cela à l'eau pour basculer dans quoi ?**

• Le regard du croyant

« *Ce n'est pas un regard extérieur. J'ai participé à tous les rassemblements et rencontres syndicales. Toujours avec mon badge CGT. J'y ai rencontré beaucoup, beaucoup de monde et on a beaucoup parlé, de tout, et finalement assez peu des retraites : la Foi, l'Église, la Résistance, Abraham, les gilets jaunes, le pape François, le quartier, Jésus, les Municipales, la paix, les prêtres-ouvriers, la condition des femmes, la culture, etc... ».*

« *J'ai pensé que ma place était là, et cela m'a amené à faire des choix. Moi, retraité du Bâtiment, habitant une cité populaire, syndiqué depuis près de 50 ans, prêtre-ouvrier, où pourrais-je donc être sinon avec ce peuple qui m'a accueilli, m'a fait grandir en humanité et auquel je suis tellement redevable ? Ce peuple avec lequel je fais route depuis 60 ans, avec lequel j'ai mené des petites et des grandes luttes, et qui, une fois encore, a décidé d'entrer en résistance, ce peuple est mien. Il m'est donné comme le plus beau cadeau, c'est lui qui m'appelle à être là simplement dans la foule pour, une fois encore, battre le pavé et montrer que nous voulons vivre, que nous voulons une vraie vie pour tous, y compris à la retraite, et que nous voulons vivre la tête haute sans être muselés par la finance ».*

« *Ce peuple debout me dit que l'espoir existe, et je sens qu'il est traversé, animé, travaillé par un souffle qui s'exprime dans des contre-propositions, des projets et des idéaux qui me parlent aussi de Dieu ».*

Alors, pourquoi ?... Deux pistes de réflexion viennent à l'esprit : la figure du peuple de Dieu en marche, et l'Esprit qui peut se répandre à profusion là où on ne l'attend pas.

I. Un peuple en mouvement pour une vie digne et une terre solidaire.

« *Les cris que j'ai entendus sont ceux de la **colère**, de la **révolte**, de la **dignité**, du droit à une vie meilleure pour tous, du **refus de la résignation** devant la loi de l'argent, du refus de l'arrogance et du mépris. Les cris que j'ai entendus étaient **collectifs** : c'est tous ensemble qu'on peut changer ce monde. Ils étaient **solidaires** : le droit de tout être humain à une retraite digne et à des services publics de proximité et de qualité. **Ces cris viennent de loin**, enfouis et refoulés depuis si longtemps... C'est le plus profond de l'être humain qui s'exprime et crie sa douleur et ses espoirs ».*

Ces cris sont devenus, au fil des semaines et des manifs, **le cri commun** de tous : syndiqués, non syndiqués, FO, FSU, CGT, MNL, CNL, SUD, jeunes et retraités, travailleurs et chômeurs, anonymes et militants, hommes et femmes du public et du privé... peu importe l'appartenance, tous se reconnaissent criant les mêmes slogans, défilant derrière les mêmes banderoles, fraternisant naturellement. En marchant ensemble, **un peuple se forge** en reconnaissant la même appartenance : un peuple soumis aux mêmes attaques et dont la seule réponse est de se rassembler pour résister.

Les tribus de la **Bible** ont fait cette même expérience, ce même mûrissement pour accéder à la conscience, dans leur marche d'émancipation, d'être un peuple habité par plus grand que lui-même, Celui qu'il nomme Yaweh. Un peuple choisi pour annoncer le Dieu qui défend la veuve et l'orphelin.

Les **Psaumes** expriment, presque tous, ces cris d'hommes méprisés, exploités, exclus : « *Jusques à quand, Seigneur, les impies vont-ils triompher ? Ils écrasent ton peuple, Seigneur, ils humilient ton patrimoine, ils massacrent la veuve et l'immigré, ils assassinent les orphelins* »(94, 3-6).

Puis, à la colère et la révolte, se joint progressivement **la confiance** que nous sommes sur le bon chemin, que les valeurs que nous défendons sont les valeurs de la solidarité, de la vie, et que l'avenir de l'homme et de l'humanité, il se joue là aussi : « *Il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du tas d'ordures, pour l'installer avec les princes, les princes de son peuple* »(113, 7-9).

Ou encore : « *Amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent. La vérité germera de la terre et du ciel se penche la justice* ».

Et bien sûr, **le cantique de Marie** embrasse les espoirs de tous ceux qui croient qu'un jour tous les êtres humains auront les mêmes droits et mêmes devoirs.

Les **Prophètes**, à leur tour, dénonceront cette société qui exploite et exclut... Et, dès le début des récits bibliques, la Foi en un Dieu qui ne se résout pas à la souffrance des êtres humains est affirmée : c'est un Dieu qui entend le cri du peuple : «... *le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, j'ai vu le poids que les Egyptiens font peser sur eux. Va, maintenant je t'envoie vers pharaon, fais sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël* ».

II. L'inattendu du surgissement de l'Esprit

D'où vient donc cet Esprit ? Qui est-il ? Quelle est sa force pour surgir au moment où on ne l'attend pas et souffler durablement ?

Beaucoup de « baptêmes » ont été célébrés depuis le début décembre 2019, beaucoup de plongeurs solidaires, beaucoup d'abnégation, de sens des autres, de dépassement de soi, de premières manifs, premières prises de paroles, de langues qui se délient... dépassement des sectarismes, approfondissement de ce qui nous rassemble. Une masse est devenue un seul peuple qui parle la même langue. Un peuple qui se sent lié par le même destin et engagé pour bâtir un avenir commun. Pour tous.

Combien de brouillards, d'abandons, de réunions, de contacts, d'échecs a-t-il fallu subir pour qu'aujourd'hui éclate cette explosion de résistance ? Beaucoup ont semé pendant des années dans l'ombre sans rien voir pousser, et même pire, en voyant régresser les droits.

L'espoir est d'abord là dans ces hommes et femmes de l'ombre qui ont maintenu la lumière allumée, quelquefois bien fébrile... qui ont continué à croire dans le rôle indispensable de l'Organisation - syndicale, politique, associative - pour la conscientisation.

L'espoir, il est dans la mobilisation que personne n'aurait imaginée à ce point.

L'espoir, il est dans la durée de ce mouvement.

*Au moment où nous écrivons ce texte, nous ne savons pas ce qui sera obtenu concrètement pour les retraites, et en particulier si ce mouvement aboutira au retrait du projet de réforme. L'action de toutes les organisations syndicales a permis des avancées pour plusieurs professions. Alors que la rue continue de se faire entendre, le projet de loi est à l'Assemblée. La CFDT a demandé et obtenu une conférence sur le financement qui est commencée. **Nous sommes visiblement engagés dans un processus où tous veulent « voir germer demain ».***

Les prêtres-ouvriers de la Manche, le 23 février 2020